

Orientations diocésaines

**Avoir la mission au cœur,
être au cœur de la mission.**

Par Mgr Laurent Percerou, évêque de Nantes

04/02/2024

Plan

A - Méditation du texte de la Présentation de Jésus au temple.

B - Introduction dans une perspective synodale.

C - Orientations.

1 - La Mission. L'Église existe pour évangéliser.

- Ecole diocésaine de la mission
- Projet catéchétique diocésain
- Le service du catéchuménat
- Formation des équipes de préparation baptême et mariage
- Familles en mission
- Mission en quartier populaire
- Parcours initiatique à la cathédrale
- Projet pastoral missionnaire pour les jeunes

2 - L'organisation : Un territoire riche de la participation de tous

- a) Les doyennés :
 - Le doyen et sa mission
 - Un coordinateur de doyenné
- b) La paroisse :
 - L'équipe d'animation pastorale
 - Le conseil paroissial missionnaire
 - Le coordinateur paroissial
 - Les équipes fraternelles de proximité
 - Le contour des paroisses
- c) Les services diocésains :
 - Dimension interservices
 - Service diocésain de l'écologie intégrale

3 - Le soin des "ouvriers" : chacun selon sa vocation, dans la communion, pour la mission.

- a) Accompagnement des prêtres en activité, en responsabilité
- b) Un nouveau parcours vocationnel
- c) Le diaconat permanent
- d) Les laïcs en mission ecclésiale

4 - Les moyens financiers de la mission

- a) Encourager et promouvoir le GSP
- b) Dispositif de solidarité des projets
- c) Solidarité d'équilibre

Conclusion

A - Méditation du texte de la Présentation de Jésus au temple.

« *Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël* »

En méditant ces dernières semaines ce verset de l'Évangile proclamé lors de la fête de la Présentation de Jésus au Temple, je me suis interrogé : puis-je dire, avec Syméon, « *Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples, lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël...* » ?

Qu'est-ce qu'a vu Syméon au Temple de Jérusalem ? Un jeune couple avec un bébé... Rien de plus... Un jeune couple avec un bébé qui était sans doute passé inaperçu pour bon nombre de pèlerins qui fréquentaient ce jour-là le Temple. Posons-nous la question : comment Syméon a-t-il pu reconnaître en ce fragile bébé la réalisation de la Promesse portée par son Peuple depuis des siècles ? Alors même qu'Israël connaissait l'humiliation de l'occupation romaine et devait supporter la présence d'une religion païenne polythéiste sur son propre sol... La réponse est dans notre texte : « *L'Esprit-Saint était sur lui* » et celui-ci l'avait assuré qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir contemplé « *la consolation d'Israël* ». Et c'est ce même Esprit qui le conduisit au Temple en ce jour où la Sainte-Famille vint y présenter son fils premier-né.

Syméon, nous dit Saint-Luc, vit en « *homme juste et religieux* », c'est-à-dire en amitié avec le Dieu de ses pères. Il est tout entier disponible à l'Esprit-Saint qui n'est autre que cette présence aimante de Dieu à ses côtés. Elle lui permet de voir au-delà des apparences, au-delà de la noirceur du temps, au-delà de ce temps long, si long, de l'histoire de sa vie, de l'histoire de son peuple, qui pourrait le décourager tant Dieu paraît tarder à réaliser sa promesse de la venue du Messie... Cette présence aimante de Dieu a illuminé le long chemin de vie de ce vieil homme jusqu'en ce jour où là, au Temple, il tient enfin dans ses bras la promesse qu'avait portée son peuple depuis les patriarches et les prophètes. Alors, oui, il pouvait s'en aller en paix. Dieu avait tenu parole. Son attente était récompensée. Et combien il lui aura fallu être tout entier disponible à l'Esprit-Saint, habité par lui, pour reconnaître en un fragile bébé le Messie annoncé comme devant être le « libérateur d'Israël » !

Alors, puis-je dire avec Syméon : « *Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples, lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël...* » ? Pouvons-nous le dire ? Chacun de nous et nous tous ensemble qui sommes l'Église Catholique en Loire-Atlantique ?

Comme Syméon, nous vivons en des temps troublés, dans une Église qui a connu et connaît bien des épreuves, que nous aimons comme une mère et dans laquelle nous sommes engagés au nom de notre baptême mais qui parfois nous inquiète, nous agace même : aura-t-elle les capacités à relever les défis qui se présentent à elle ? Aura-t-elle l'humilité d'écouter ce que l'Esprit-Saint lui murmure à l'oreille ? Parce que nous aussi, au regard de cette actualité, nous pourrions nous décourager, être fatigué de chercher cette « *Lumière du Salut* » qu'est le Christ, « *l'Emmanuel - Dieu avec nous* » quand la nuit semble trop souvent gagner sur le jour.

« *Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples, lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël...* » C'est pourtant bien cela que nous sommes invités à proclamer et c'est pour nous le rappeler que nous sommes rassemblés cet après-midi. Avec Syméon et une foule innombrable de chrétiens à travers les âges et à travers ce monde, nous croyons qu'en Jésus, « *Dieu a visité son peuple* ». Qu'avec lui, la lumière du Salut est venue éclairer le monde et ceux qui y vivent et qu'elle éclaire l'horizon de l'histoire humaine, l'horizon de notre vie avec Dieu. Oui, là est la mission de l'Église ! Et Syméon, par sa docilité à l'Esprit-Saint, est pour nous ce père dans la foi qui nous permettra d'avoir la juste posture pour l'annonce de la Bonne Nouvelle du Salut au monde.

Que nous dit Syméon ? Il nous dit 3 choses :

- **Qu'il nous faut apprendre, sans jamais y parvenir totalement, à coopérer avec l'Esprit-Saint.** Nous ne pouvons que nous désespérer, nous aigrir, nous fatiguer, quand nous cherchons à souffler à sa place, à vouloir aller plus vite que lui, quand nous croyons que nos solutions sont justes et pertinentes parce qu'elles sont le résultat d'une analyse bien rationnelle, fondée sur nos propres certitudes, sur notre manière de concevoir le rapport de l'Eglise au monde ou quand nous allons chercher ailleurs des solutions en d'autres pays ou dans quelques cercles de réflexion, sans écouter ce que l'Esprit nous chuchote, sans regarder les signes fragiles qu'il suscite au cœur même du peuple que nous avons mission de conduire à la suite du Christ-Sauveur...
- **Que l'Esprit-Saint nous devance toujours.** C'est lui qui nous prépare le terrain pour la mission. Il prépare mystérieusement les cœurs à recevoir la Bonne Nouvelle du Salut. Reprenez la finale d'Actes 10 qui conclut la rencontre entre Pierre, le Centurion Corneille et les gens de sa maison : « *Pierre parlait encore quand l'Esprit-Saint s'empara de tous ceux qui écoutaient la Parole. Tous les croyants qui accompagnaient Pierre furent stupéfaits, eux qui étaient juifs, de voir que même les païens avaient reçu à profusion le don de l'Esprit-Saint. Pierre dit alors : « Pourrait-on refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit tout comme nous ? »* Ainsi, si j'accepte que l'Esprit-Saint me précède, je ne peux rien rejeter de l'existence de celui que je rencontre et c'est dans un profond respect que je dois l'accueillir, loin des tentations de « reconquête » et de croisade qui menacent toujours de nous habiter. Comme l'écrit le cardinal Aveline dans deux métaphores que n'aurait pas reniées le Pape François : « *Nous ne sommes pas les douaniers de l'Au-Delà* », « *Nous ne sommes pas ceux qui mettons le visa sur le passeport du Salut* ».
- **Que nous ne pouvons pas regarder l'autre de haut :** ce que Dieu a le désir de faire pour celui à qui j'annonce le Christ-Sauveur, il l'a fait pour moi et je suis, moi aussi, le destinataire de ce que je suis chargé de lui annoncer. Alors, tout comme le frère ou la sœur à qui je m'adresse, je suis sans cesse appelé par Dieu à me convertir à sa Bonne Nouvelle de Salut.

Ce que Dieu fait pour lui, il l'a fait pour moi !
Je suis le destinataire de ce que je lui annonce !
Je suis, avec lui, appelé à me convertir !

Telle est, en quelque sorte, la règle d'or du missionnaire, la règle d'or de l'Eglise missionnaire. Et avant même de vous partager le fruit de mon discernement, suite au travail des 8 chantiers diocésains, je souhaiterais vous partager ces deux convictions :

- L'annonce du Christ « Lumière des nations » est pour tous ! Il s'agit de l'annonce du kérygme que le pape François définit ainsi : « *Jésus-Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés, chaque jour, pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer.* » Oui, ce kérygme, il est pour tous ! Par le don de l'Esprit au jour de la Pentecôte, l'Eglise a reçu, par pure grâce, la charge d'être associée au salut du genre humain tout entier : « *De toutes les nations faites des disciples, et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* ». Aucun être humain n'est étranger à l'œuvre du Salut et c'est pourquoi, d'une certaine manière, l'Eglise est chez elle partout. Nous n'avons donc pas le droit de nous enfermer entre « cathos » bien-pensants, de juger avec mépris ceux qui ne seraient pas de « chez nous », de nous « bunkeriser » par peur du monde. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son Fils* » a écrit Saint-Jean. Alors inventons ensemble la manière de traduire cet amour de Dieu pour celles et ceux qui peuplent ce monde et plus particulièrement la Loire-Atlantique ! Mettons-nous ensemble au service de la relation d'amour de Dieu avec ce monde, parce que c'est là qu'est la raison d'être, le centre de gravité de l'Eglise qui n'est elle-même que quand elle évangélise.

- Nous ne pourrions mettre en œuvre ces orientations que si, comme Syméon, nous vivons en homme et en femme « *justes et religieux* », dociles à l'Esprit-saint, c'est-à-dire dans une amitié profonde, nourrie, avec le Christ. L'Esprit est sur nous, comme il était sur Syméon, afin d'avancer avec le Christ dans la confiance : il éclaire notre route, il éclaire la route de l'Eglise. Cette lumière de l'Esprit est bien fragile, fragile comme un bébé que nous tenons dans nos bras... Mais soyons en sûr, c'est pourtant dans la fragilité de notre vie chrétienne et de la vie de notre Eglise que le Salut se révèle...

B – Introduction : des orientations à recevoir dans le cadre du synode romain sur la synodalité

Quelle belle opportunité ! Nous pouvons nous appuyer sur la dynamique synodale que l'Eglise est en train de vivre pour recevoir ces orientations. C'est d'ailleurs dans cette dynamique que nous les avons élaborées depuis plus d'un an, en associant bon nombre de diocésains à la réflexion que ce soit dans les paroisses, les services diocésains, les divers conseils de l'évêque, sans oublier les équipes de mouvements, les groupes divers et de nombreux particuliers qui ont tenu à partager leurs réactions sur le document de travail qui évoluait au fil des mois au grè des réflexions des uns et des autres. Ainsi, nous pouvons dire que ces orientations auront été précédées d'une démarche à caractère synodal.

Je vous le disais lors du lancement de la phase diocésaine du synode romain : En plaçant la synodalité au cœur du débat, le Pape François nous oblige à penser l'Eglise non pas comme une fin en soi, qu'il faudrait préserver de tout changement, mais comme le moyen par lequel Dieu veut témoigner de son Evangile de Salut au monde !

Se mettre en route, marcher ensemble, en grec « sun-odos », c'est l'étymologie du mot « Synode ». Une étymologie qui vient nous rappeler que l'Eglise est un peuple en marche, un peuple de pèlerins, des pèlerins marqués, chacun, de la grâce du baptême qui les établit enfants de Dieu et serviteurs, à des titres divers, de la mission. C'est à partir de cette image du Peuple de Dieu que nous pouvons comprendre les trois notes qui guident le travail du Synode romain : « *Pour une Eglise synodale : communion, participation, mission* ». Le Pape François explicite ces trois notes dans son discours à la curie du 28 décembre 2021, je le cite :

La **participation**. Elle devrait s'exprimer par un style de coresponsabilité. Certes, dans la diversité des rôles et des ministères, les responsabilités sont différentes, mais il serait important que chacun se sente impliqué, coresponsable du travail, sans vivre la seule expérience dépersonnalisante de l'exécution d'un programme établi par quelqu'un d'autre (...) Je vous encourage à travailler pour que nous soyons capables de générer des dynamiques concrètes dans lesquelles tous sentent avoir une participation active dans la mission à accomplir. L'autorité devient service quand elle partage, implique et aide à grandir.

La **communion**. Elle ne s'exprime pas en termes de majorités ou de minorités, mais elle naît fondamentalement de la relation avec le Christ : le Christ au centre. Ce qui fortifie la communion c'est de pouvoir aussi prier ensemble, d'écouter la Parole ensemble, de construire des relations qui ne relèvent pas du simple travail et qui renforcent de bons liens, de bons liens entre nous, en nous aidant les uns les autres. La perspective de la communion implique, en même temps, de reconnaître la diversité qui nous habite comme un don de l'Esprit Saint. Chaque fois que nous nous écartons de cette voie et que nous confondons communion et uniformité, nous affaiblissons et réduisons au silence la force vivifiante de l'Esprit Saint au milieu de nous.

La **mission**. Elle est ce qui nous évite de nous replier sur nous-mêmes. (*Il s'agit d'être*) cette Eglise en mouvement de sortie de soi, de mission centrée en Jésus Christ, d'engagement envers les pauvres. Seul un cœur ouvert à la mission garantit que tout ce que nous faisons est toujours marqué par la force régénératrice de l'appel du Seigneur. Et la mission implique toujours une passion pour les pauvres, c'est-à-dire pour ceux qui sont « en manque » : ceux qui « manquent » de quelque chose, non

seulement en termes matériels, mais aussi spirituels, affectifs et moraux. Qui a faim de pain et qui a faim de sens est également pauvre. L'Eglise est invitée à aller à la rencontre de toutes les pauvretés, elle est appelée à annoncer l'Évangile à tous parce que tous, d'une manière ou d'une autre, nous sommes pauvres, nous sommes en manque. Mais l'Eglise va aussi à leur rencontre parce que eux nous manquent : leur voix, leur présence, leurs questions et leurs discussions nous manquent. Celui qui a un cœur missionnaire sent que son frère lui manque et, avec l'attitude du mendiant, il va à sa rencontre. La mission nous rend vulnérables, elle nous aide à nous rappeler notre condition de disciples et nous permet toujours de redécouvrir la joie de l'Évangile. Participation, mission et communion sont les caractéristiques d'une Eglise humble qui se met à l'écoute de l'Esprit et place son centre en dehors d'elle-même.

C'est dans cet esprit que je vous présente maintenant les orientations diocésaines. Elles sont le fruit de la réflexion des membres des huit groupes de travail et de bon nombre de diocésains qui y ont été associés et que je tiens ici à remercier du fond du cœur.

C – Les orientations : des chemins d'avenir

Depuis plus d'un an, nous avons cherché à revoir notre organisation parce que nous avons conscience des défis nouveaux qui se présentent à nous... Parce que nous avons conscience aussi que nos moyens ne sont pas les mêmes qu'hier et que les sacrifices qu'il nous faudra consentir doivent être l'occasion, l'opportunité, de déplacer les priorités, d'abandonner ce qui ne marche plus et d'accompagner les initiatives missionnaires nouvelles qui se font jour, de susciter aussi de nouveaux chemins pour l'annonce de l'Évangile.

Ces orientations seront mises en œuvre dans le temps, dans les trois années qui viennent, afin d'avancer avec sagesse, douceur et dans le respect des personnes. Certaines orientations seront d'abord expérimentées puis évaluées avant d'être, si elles s'avèrent pertinentes, généralisées.

1 - La Mission : L'Eglise existe pour évangéliser.

Evangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Eglise, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser. (Evangelii Nuntiandi 14)

Evangéliser, nous dit le Pape Benoît XVI, c'est « *devenir signe vivant de la présence du Ressuscité dans le monde. Ce dont le monde aujourd'hui a particulièrement besoin, c'est du témoignage crédible de tous ceux qui, éclairés dans l'esprit et dans le cœur par la Parole du Seigneur, sont capables d'ouvrir le cœur et l'esprit de beaucoup au désir de Dieu et de la vraie vie, celle qui n'a pas de fin* » (Benoît XVI, Lettre apostolique La porte de la foi, n° 15).

Lorsque le Pape Benoît écrit ces lignes, il mesure les conséquences de la sécularisation et l'urgence, en nos pays de vieille chrétienté, d'enclencher une conversion pastorale missionnaire qui aura nécessairement pour conséquence de quitter des pratiques pastorales auxquelles nous sommes parfois trop attachés mais qui, objectivement, ne portent plus de fruits. Et nous voyons, d'ailleurs, des signes encourageants qui nous invitent à mettre en œuvre résolument cette conversion :

- La hausse importante du nombre des catéchumènes jeunes et adultes,
- La réflexion menée dans certaines paroisses, et souvent avec succès, pour que les préparations aux sacrements deviennent de véritables itinéraires d'initiation à la foi dans lesquels on essaie de prendre le temps d'ouvrir les cœurs à la grâce de la rencontre du Christ qu'offre le sacrement,

- Le projet de la Maison de Marie sur les paroisses de Ste-Croix en Châteaubriant et St-Joseph du Don qui se veut être un pôle rayonnant missionnaire pour ce vaste secteur rural ou encore le projet de renouveau du Calvaire de Pontchâteau porté par les congrégations de la famille montfortaine et le diocèse afin d'en faire un lieu de pèlerinage pour notre diocèse et au-delà, dans les pas du Christ qui donne sa vie par amour pour notre Salut, un lieu également de ressourcement spirituel pour les jeunes et les adultes, ouvert largement à nos frères et sœurs en fragilité, à l'école de St-Louis-Marie-Grignon-de-Montfort.
- La bonne santé des parcours pour les recommençants dans la foi,
- Le souci porté par des mouvements ou des communautés nouvelles de mettre en œuvre de nouveaux modes de présence missionnaire dans les quartiers populaires, dans le monde rural et en des lieux où l'Eglise a du mal à se faire proche,

Et il y a bien d'autres signes porteurs d'espérance que je ne peux malheureusement pas tous signaler ici... Et qui nous appellent à avancer avec audace ! Aussi, dans cet élan,

- **Ecole diocésaine de la mission**

Je confie au pôle « Initiation et formation chrétienne » la charge de mettre en place une **« Ecole diocésaine de la mission »** : Elle formera des acteurs de la conversion missionnaire au service des paroisses, des services, des mouvements, de l'Enseignement Catholique et se mettra à disposition de ces diverses réalités pastorales pour y développer l'élan missionnaire. Ce qui signifie : proposer et accompagner cette conversion qui est tout à la fois une conversion des mentalités et des pratiques. La mise en place de cette Ecole de la Mission nécessitera sans doute d'abandonner ou de revoir certaines propositions portées par le pôle « Initiation et formation chrétienne ».

- **Projet catéchétique diocésain**

Je confie au service diocésain de la catéchèse et au service d'animation pastorale de la DDEC la réalisation d'un projet catéchétique diocésain à destination des enfants, des jeunes et des familles. Nous avons, en Loire-Atlantique, cette grâce, ce cadeau du Seigneur, de scolariser entre 40 et 50% des enfants et des jeunes ! J'appelle à une mobilisation générale de tous les acteurs de la catéchèse et de la pastorale des adolescents pour, à la fois, relire nos pratiques et, au souffle de l'Esprit, imaginer de nouveaux chemins pour permettre la rencontre du Ressuscité. Également, pour ce qui est de la catéchèse de l'enfance, il nous faut sortir du débat de savoir s'il revient aux paroisses ou aux écoles de proposer la catéchèse. L'urgence, ce que le Seigneur nous demande, est que l'annonce de la foi soit faite aux enfants et à leur famille et de le faire de la manière la plus simple possible pour les familles et pour les catéchètes. Aussi, je demande que dans ce projet, soit envisagée la possibilité d'une catéchèse accueillant tous les enfants scolarisés dans une paroisse, que ce soit dans les écoles catholiques ou publiques, de manière à mutualiser les forces pour une annonce explicite du Dieu de Jésus-Christ et l'accompagnement de leur croissance dans la foi.

- **Le service du catéchuménat**

Des moyens seront donnés au service diocésain du catéchuménat afin de mieux répondre aux besoins provoqués par l'augmentation régulière du nombre de catéchumènes jeunes et adultes. Il s'agit de réfléchir à de nouveaux modes d'accompagnement des catéchumènes dans les paroisses et groupes de jeunes alors que leur nombre augmente, de toujours mieux répondre aux besoins de formation des accompagnateurs et de maintenir des liens de qualité avec eux, d'aider enfin les acteurs du catéchuménat au discernement pour l'appel aux sacrements, alors que les itinéraires des jeunes et des adultes qui se présentent sont très divers. Toute cette réflexion sera portée par le service diocésain du catéchuménat.

- **Formation des équipes de préparation baptême et mariage**

Nous accueillons des couples et des familles qui demandent le sacrement de mariage ou le sacrement du baptême pour leur enfant et qui sont, pour beaucoup, loin de l'Église. Ils sont, eux aussi, des cadeaux que Dieu nous envoie et ils doivent être accompagnés avec soin et amitié sur un chemin d'initiation à la foi de type catéchuménal. **Je confie au service diocésain de la pastorale des familles et au service diocésain de la pastorale liturgique et sacramentelle, une mission de formation des acteurs de la préparation de ces sacrements et de remise à jour des orientations diocésaines.**

- **Familles en Mission**

Ici et là, dans notre diocèse, des couples et des familles nous sollicitent pour se mettre au service de l'Église en logeant dans un presbytère pour une mission d'accueil et de présence dans un quartier (ND de Bon-Port, Saint-Sébastien...), en faisant équipe, pour un temps, avec un curé afin de porter avec lui la coordination et l'animation de la paroisse comme dans les paroisses de Ste-Anne en Guéméné-Plessé et St-Riowen-et-St-Méréal sur Vilaine. Le futur service diocésain de l'Écologie Intégrale – j'y reviendrai plus loin - sera porté par un couple qui a fait le choix de dégager du temps pour le mettre en place et l'animer. Sur la paroisse St-Laurent-des-Dervallières, un couple appartenant à la communauté Misericordia s'est installé pour mettre le charisme de la communauté au service de la mission dans ce quartier populaire de Nantes. **Aussi, une équipe diocésaine « Familles en mission » sera mise en place** pour accueillir ces demandes et les orienter.

- **Mission en quartier populaire**

Une « Mission en quartier populaire » sera érigée : La visite pastorale des quartiers populaires de Nantes a été organisée par une équipe composée de membres engagés en quartier populaire (paroissiens, membres de mouvements d'Église, habitants de ces quartiers...) Le travail de cette équipe a permis de mettre en valeur une grande variété d'initiatives missionnaires dynamiques ainsi que l'engagement au quotidien de quelques habitants au service du quartier. Je sais qu'il en est de même sur les quartiers populaires de St-Nazaire. Il est aujourd'hui nécessaire de donner une visibilité à ces équipes qui sont soucieuses de la présence de l'Église dans les quartiers populaires et de leur donner mandat pour coordonner les initiatives missionnaires portées par les paroisses, les mouvements, des communautés nouvelles ou par des chrétiens habitant les quartiers. Cette « Mission en quartier Populaire », sans se substituer aux paroisses et aux mouvements, sera chargée d'accompagner ces initiatives, de les mettre en lien et de les faire connaître.

- **Parcours initiatique à la cathédrale**

La cathédrale, l'église-Mère du diocèse, comme lieu de première annonce de la foi : Une équipe de diocésains sous la houlette du père Michel Leroy accompagne, au nom du diocèse, les travaux de restauration de la cathédrale. Elle est un lieu incontournable pour celles et ceux qui viennent découvrir la ville de Nantes et accueille de nombreux alti-ligériens qui ne partagent pas tous notre foi. J'encourage cette équipe dans son projet de mise en place d'un parcours spirituel pour les visiteurs de la cathédrale afin qu'elle soit ce livre de pierres et de lumières qui permette de découvrir la Bonne Nouvelle du Salut apporté par le Christ.

- **Projet pastoral missionnaire pour les jeunes**

La pastorale des jeunes porte un projet pastoral missionnaire audacieux pour les adolescents et pour les étudiants et jeunes professionnels. Je n'ai pas le temps de le détailler ici, mais je voudrais encourager ceux qui le porte et leur renouveler tout mon soutien pour sa réalisation.

2 - L'organisation : Un territoire riche de la participation de tous

Nous ne parlerons plus de « zones pastorales » mais de « doyennés ». C'est plus qu'un changement de vocabulaire ! Il s'agit de manifester que désormais cet espace territorial qu'était la zone pastorale portera des missions nouvelles.

a) Les doyennés

Le doyenné aura pour mission principale d'être au service de la communion et du dynamisme missionnaire du territoire. Le doyenné est appelé à devenir un lieu d'échange, de soutien fraternel et de ressourcement spirituel pour les acteurs de la mission et de permettre aux paroisses de se soutenir quand certaines tâches pastorales, pourtant vitales, dépassent parfois leurs capacités.

Il sera un bon niveau pour réfléchir et mettre en œuvre des initiatives se rapportant à des projets missionnaires spécifiques ou expérimenter des initiatives d'évangélisation, ainsi que pour rapprocher certaines formations diocésaines de leurs destinataires. Il permettra de mutualiser des formations et des concertations dans un cadre plus large que la paroisse pour certaines responsabilités comme la préparation aux sacrements, la pastorale de la santé, la liturgie...

- **Le doyen et sa mission**

Pour porter ce cahier des charges du doyenné, la mission du doyen devra nécessairement évoluer. Le code de droit canonique précise sa mission (canons 553, 554 et 555). Pour autant, étant sauve la responsabilité propre des curés dans leur paroisse, le doyen sera chargé de coordonner l'action pastorale sur son territoire et de veiller à la communion et au dynamisme missionnaire. Il discernera avec les divers acteurs pastoraux les secteurs de la pastorale où les collaborations seront nécessaires. Il sera attentif aux prêtres et aux diacres, aux laïcs en mission ecclésiale et portera une attention toute particulière aux religieuses et religieux. Il répartira les tâches qui dépassent le cadre paroissial.

- **Un coordinateur de doyenné**

Le doyen pourra être assisté d'un coordinateur de doyenné qui l'épaulera dans sa mission et qui pourra porter plus particulièrement le lien avec les services diocésains et les questions de formation, ainsi que le suivi de ressources humaines du doyenné. C'est un nouveau type de mission qui apparaît et il faudra sans doute un peu de temps pour l'expérimenter.

b) La paroisse :

Il y a bien des manières de définir une paroisse ! Le code de droit canonique la définit non pas d'abord à partir d'un territoire mais à partir de la communauté catholique qui y vit et dont la charge pastorale est confiée à un curé qui en est le pasteur propre, signe du Christ-Tête et Pasteur, chargé de la conduire sur les routes de l'Évangile, de la nourrir de la Parole de Dieu et des sacrements et de la faire entrer toujours davantage dans le mystère de la foi. Il revient tout particulièrement au curé de faire converger l'ensemble des forces missionnaires pour l'annonce de l'Évangile.

- **L'Équipe d'animation Pastorale**

Pour l'aider à porter cette charge pastorale, le curé fera appel à une Équipe d'Animation Pastorale – et je dis bien « d'animation pastorale ». Plus qu'une équipe de tâches, l'EAP se tient aux côtés du curé pour être associée à la conduite de la communauté. Elle participe à l'exercice de sa charge pastorale qui consiste à enseigner, sanctifier et gouverner la communauté paroissiale. L'EAP relève donc de la fonction ministérielle : sans se substituer au curé, elle se tient, avec lui et sous son autorité, en vis-à-vis de la communauté. C'est la raison pour laquelle l'évêque délivre à l'EAP une lettre de mission et la lui remet, soit personnellement soit par un délégué, au cours d'une Eucharistie dominicale, en présence de la communauté rassemblée.

Je le disais, l'EAP n'est pas une équipe de tâches. Parce qu'elle participe à la mission du pasteur, elle doit être un lieu où se vit concrètement la fraternité évangélique entre les prêtres, les diacres et les laïcs. Une fraternité qui est faite d'amitié et qui est centrée sur le Christ pour le service de la mission. Le Conseil Presbytéral sera chargé d'actualiser en ce sens le document diocésain sur les EAP.

- **Les Conseils Paroissiaux Missionnaires**

Mais le curé et son EAP ne peuvent faire l'économie de la mise à l'écoute de la portion du peuple de Dieu qui leur est confiée. Il s'agit alors de permettre à la paroisse de « tenir conseil » pour se mettre à l'écoute de l'Esprit-Saint qui s'exprime en chacun de ses membres. Sera donc mis en place dans les paroisses qui n'en sont pas pourvues **des Conseils Paroissiaux Missionnaires**. Le Conseil Paroissial Missionnaire représente la communauté dans sa diversité. Les chrétiens qui en font partie apportent ce qui fait la vie du territoire paroissial avec ses réalités humaines. Avec leur pasteur, ils se mettent à l'écoute des « joies et des peines » qu'ils perçoivent, auxquelles les disciples du Christ ne peuvent rester étrangers, et ils cherchent à y discerner les appels de la mission qui se font entendre. Ils discernent les besoins spirituels de la communauté. Ils proposent des orientations pastorales missionnaires et des moyens pour les mettre en œuvre. Le Conseil Paroissial Missionnaire est donc d'abord là pour être la caisse de résonance de toute la vie paroissiale, suggérer diverses orientations missionnaires possibles et évaluer leurs mises en œuvre. Il laisse l'animation pastorale proprement dite et son côté décisionnel au curé et à l'équipe d'animation. Là encore, il reviendra au Conseil Presbytéral de rédiger des orientations pour les Conseils Paroissiaux Missionnaires.

- **Les coordinateurs paroissiaux**

Depuis une dizaine d'années, des curés éprouvent le besoin d'appeler à leurs côtés une figure nouvelle. On parle, selon les lieux, d'assistant pastoral ou paroissial, de coordinateur paroissial, de secrétaire paroissial... Quel que soit le titre, il s'agit d'un laïc – homme ou femme – qui soutient le curé par une mission de coordination et de suivi des diverses propositions pastorales, ainsi que par diverses tâches administratives. L'expérience montre qu'il est un vis-à-vis et un soutien précieux pour le curé. Aussi la mission de coordinateur paroissial sera généralisée dans les années qui viennent.

- **Les Equipes Fraternelles de proximité.**

Les territoires des paroisses sont grands et certaines sont très peuplées. Comment demeurer proche des populations quand le nombre des acteurs de la mission diminue et quand, dans le même temps, les exigences de la mission ne cessent de croître ? Il n'y a pas de solution miracle... Mais je propose que soit expérimentée la mise en place dans les quartiers et les villages de ce que j'appellerais des « Equipes Fraternelles de Proximité ». Il s'agit de reprendre l'intuition de Mgr James lorsqu'il nous invitait à fonder des Equipes Fraternelles de Foi qui réunissent quelques personnes habitant en proximité pour vivre l'amitié en Christ dans la prière, la lecture de la parole de Dieu et la conversion de vie. J'y ajouterais le souci d'agir pour être relais de la paroisse dans le quartier ou le village en transmettant les informations, en étant attentifs aux nouveaux arrivants, aux personnes en fragilité, aux familles dans le deuil, en suscitant des rencontres fraternelles, tout cela dans un lien étroit avec le curé et l'EAP.

- **Le territoire des paroisses**

La réflexion menée depuis un an fait ressortir que par souci de stabilité pour les communautés, il semble préférable de maintenir le contour actuel des paroisses, tout en encourageant, là où un curé est curé de plusieurs paroisses, les mutualisations qui simplifient la vie pastorale et favorisent la mission. Néanmoins, dans les quelques situations où la fusion de deux paroisses peut sembler aller de soi, les curés avec leur EAP pourront en faire la demande, à la condition qu'ait été suivi un processus de discernement qui est en cours d'écriture. Celui-ci vérifiera la prise en compte des diverses réalités du territoire concerné ainsi que sa cohérence. Il rendra compte de l'avis des paroissiens et sera appuyé sur un projet pastoral missionnaire pour le nouvel ensemble paroissial à venir. Certaines demandes ont d'ores et déjà été déposées qui sont à l'étude. En Brière, un réaménagement du territoire paroissial est envisagé à la rentrée prochaine.

c) Les services diocésains

Les Services Diocésains sont chargés d'accompagner les paroisses, les mouvements et les diverses réalités de notre Eglise diocésaine dans tous les domaines de la vie chrétienne. Ils sont donc appelés –

quel que soit leur domaine – à se mettre au service de la conversion missionnaire du diocèse dans ses diverses réalités.

- **Dimension interservices**

Une réflexion importante a été menée sous la conduite du groupe de travail pour établir l'état des lieux, se mettre à l'écoute des membres des services diocésains et des divers lieux d'Eglise comme les paroisses au service desquels ils sont engagés. Au terme de cette réflexion, je demande au groupe de travail de mettre en œuvre les prescriptions qui sont dans le document diocésain, à commencer par une nouvelle organisation qui facilite le travail en transversalité et donc en inter-services et qui mette l'accent sur l'accompagnement des initiatives missionnaires nouvelles. La réforme actuellement en cours de la CEF pourra nous inspirer.

- **Service diocésain de l'écologie intégrale**

J'annonce la création du **Service diocésain de l'écologie intégrale**. Il rejoindra le pôle de la Diaconie et sera animé par Pénélope et Jean-Baptiste Aubourg, paroissiens de la Trinité-de-l'Eraudière, qui ont fait le choix de porter cette mission en couple.

3 - Le soin des "ouvriers" : chacun selon sa vocation, dans la communion, pour la mission.

Des prêtres, des diacres et des laïcs en responsabilité, chacun selon sa vocation, au service de la communion pour la mission.

• **L'accompagnement des prêtres en activité, en responsabilité**

Le mode de vie des prêtres diocésains est indissociable de leur mission au service de l'Eglise. Ils sont, en quelque sorte, des « fantassins de la mission », donnés totalement à notre Eglise diocésaine. Ils vivent leur ministère avec le soutien de frères-prêtres religieux ou venus d'autres Eglises et tous ensemble constituent un seul et même presbyterium. A tous, je dis ma confiance et mon estime. Le conseil presbytéral a porté la réflexion sur leurs conditions de vie et sur l'exercice de leur ministère. Il en ressort que les prêtres sont heureux de servir mais ils expriment également combien leur vie est morcelée par la multiplicité des tâches à accomplir et les grandes attentes des fidèles, dans une société en pleine mutation où l'identité du prêtre est interrogée. Ils se sentent écartelés entre « tout faire » et « bien faire » et aspirent à des vies plus fraternelles et plus simples, et donc plus unifiées. Il s'agit donc d'améliorer l'accompagnement de leurs missions et de leur donner les soutiens nécessaires pour progresser vers une meilleure unité de vie.

Une équipe chargée de l'accompagnement des prêtres en activité sera mise en place. Constituée de compétences diverses, elle sera à leur écoute pour partager, s'ils le désirent, ce qui fait leur vie dans tous ses aspects et apporter aides et conseils qui seraient nécessaires.

Pour tous les prêtres en responsabilité, tous les 2 ans avec un membre de l'équipe épiscopale sera institutionnalisé afin de relire la mission et envisager son évolution. Au terme de la mission, un échange avec un membre de l'équipe épiscopale permettra de faire un bilan et d'envisager la mission suivante.

Le conseil presbytéral reçoit mission de mettre en œuvre ces deux points essentiels, ainsi que ceux qui sont proposés par le groupe de travail que je ne peux, faute de temps, exposer ici.

• **Un nouveau parcours vocationnel**

L'appel à la vocation de ministère de prêtres diocésains doit tous nous mobiliser et nous devons, certes, nous engager par la prière mais également par des initiatives concrètes dans les paroisses, les groupes et mouvements de jeunes, les établissements scolaires afin que de jeunes hommes ouvrent leur cœur à l'appel à servir l'Église comme prêtres diocésains. Je compte sur le Service diocésain des Vocations pour stimuler cet engagement.

Celui-ci sera étoffé dès la rentrée prochaine et, en relation avec la pastorale des jeunes du diocèse et l'Enseignement Catholique, je lui demande de mettre en place des parcours vocationnels pour que des jeunes lycéens, apprentis, étudiants, garçons et filles, découvrent toute la joie qu'il y a à répondre aux divers appels du Seigneur et permettent tout particulièrement aux garçons de découvrir la beauté du ministère de prêtres diocésains et qu'ils puissent entendre l'appel du Seigneur : « Pourquoi pas toi ? ».

- **Le diaconat permanent**

Les diacres sont bien visibles en Loire-Atlantique !

Ils sont aujourd'hui plus de 70 et leur nombre est en constante augmentation. J'ordonnerai 3 diacres permanents le 13 avril prochain et nous profiterons de ces ordinations pour fêter les 60 ans de la restauration du diaconat permanent. Il faut nous en réjouir. Cet état de fait n'est pas sans conséquences et posent quelques questions bien identifiées par le groupe de travail : comment mieux accompagner les missions ? Quels sont les besoins pour la formation initiale et permanente ? Plus largement : Quels sont les enjeux de l'exercice du ministère des diacres dans le diocèse ? Comment interpeller ? Comment travailler la fraternité entre les ministres ordonnés, diacres, prêtres et évêques ? Comment mieux situer le ministère diaconal dans une pastorale paroissiale ? Comment faire connaître ce ministère ordonné restauré récemment dans l'Église ? Est-il envisageable qu'un diacre puisse servir dans une autre paroisse que la sienne ?

Je confie toutes ces questions au comité du diaconat permanent mais lui demande, dès maintenant, de mettre en place une équipe d'accompagnement et de visite des diacres chargée de relire régulièrement avec eux et leurs épouses leur lettre de nomination et, à l'occasion d'un changement important dans leur vie (un « accident de la vie », un changement professionnel, l'entrée en retraite professionnelle, l'approche des 75 ans...) de faire avec eux un point et d'envisager l'évolution de la mission.

- **Les laïcs en mission ecclésiale**

Par leur réponse à un appel de l'évêque, **les Laïcs en Mission Ecclésiale**, après avoir reçu une lettre de mission de l'évêque, servent, sur un temps donné, avec générosité, compétences et foi l'Église diocésaine. Je tiens ici, en notre nom à tous, à saluer leur engagement et à les encourager. En 2023, le diocèse comptait 155 LEME.

Le groupe de travail qui leur était dédié a fourni beaucoup d'énergie pour dresser un état des lieux et envisager des évolutions dans l'exercice de leurs missions. Les LEME sont aujourd'hui accompagnés et formés grâce à la Mission Saint-Clair et à un service Ressources Humaines qui sait se rendre proche. La réflexion menée depuis plus d'un an a révélé des pistes de progrès qui devront être mises en œuvre par le groupe de travail qui a commencé la réflexion.

Nous voudrions, dans les 3 ans qui viennent, faire évoluer les missions des LEME, en regardant les situations paroisse par paroisse, service diocésain par service diocésain, ainsi que dans les mouvements concernés.

4 - Les moyens financiers de la mission : la solidarité financière entre les paroisses

Avant d'évoquer la solidarité nécessaire entre les paroisses de notre diocèse, permettez-moi d'évoquer le contexte que nous traversons et qui impacte tous les diocèses de France, dont le nôtre. Nous venons de connaître une période de très forte inflation et une hausse sans précédent de l'énergie qui ont entraîné des difficultés économiques pour nos compatriotes. Même s'ils sont restés solidaires, même si les catholiques du diocèse sont restés solidaires, on note une baisse compréhensible des dons (quêtes, legs, casuels, denier de l'Eglise) qui sont nos seules ressources. Il nous faut donc tous être particulièrement vigilants dans la gestion des biens de l'Eglise et porter collectivement le souci de communiquer sur ses finances, en nous rappelant qu'elle ne vit que des dons des fidèles et que tous, nous sommes responsables, par notre contribution volontaire, des ressources nécessaires à sa mission. Je voudrais ici remercier et encourager notre économiste et toutes les personnes de l'économat et du secrétariat général pour la qualité de leur engagement, leur professionnalisme et leur souci constant d'une bonne gestion, afin que l'Eglise diocésaine soit à la hauteur de sa mission. J'en profite également pour remercier les économistes paroissiaux et tous ceux engagés dans les conseils paroissiaux des affaires économiques.

Nous devons tout particulièrement veiller au poids de la masse salariale. Dans le diocèse, le rapport entre la masse des rémunérations et le volume des ressources stables est de 70 %. Savez-vous que la C.E.F recommande qu'il soit de 55% ? Si vous ajoutez à cela le contexte inflationniste qui a nécessité une revalorisation des salaires au 1^{er} janvier, vous mesurez la difficulté à laquelle nous sommes confrontés.

Je le disais à l'instant, le diocèse est solidaire ! Depuis 1955, le Groupement Solidaire des Paroisses (GSP) rassemble des paroisses qui ont décidé de mettre en commun l'ensemble de leurs dépenses et de leurs ressources pour permettre aux plus fragiles d'investir pour la mission. Ce groupement permet également, pour les paroisses adhérentes, de mutualiser les compétences techniques des fidèles dans le suivi des travaux et les marchés à établir et je peux témoigner combien elles sont précieuses ! Le GSP assure ainsi le fonctionnement des paroisses et leur procure un maximum de moyens pour faire face aux besoins missionnaires. Cela ne signifie pas que les paroisses non-adhérentes refusent la solidarité. Bon nombre d'entre elles souhaitent participer à la solidarité diocésaine et font des gestes en ce sens. Aussi, et au regard du contexte économique particulièrement tendu, je demande que soient mis en œuvre les 3 dispositifs de solidarité financière proposés par le groupe de travail :

a) Encourager et promouvoir le groupement solidaire des paroisses

- Conserver le GSP sous une forme très proche de celle d'aujourd'hui pour les paroisses qui souhaitent vivre la solidarité intégrale.
- Renforcer la communication sur le fonctionnement du GSP auprès des paroisses non-membres et organiser régulièrement des réunions d'échanges avec les paroisses non-membres pour expliquer et informer.

b) Dispositif de solidarité des projets, en complément du GSP

Il s'agit de mettre en place un dispositif de solidarité financière volontaire. Cela passera par la création d'un site internet d'appel à projet porté par les paroisses ou le diocèse. L'ensemble des catholiques du diocèse, ainsi que les paroisses qui le souhaitent, et plus largement toute personne souhaitant contribuer à un projet, pourront librement fixer leurs contributions. Le GSP pourra décider de faire appel à la plateforme pour l'un de ses projets et pourra également décider de financer un projet d'une paroisse non GSP.

c) Une solidarité d'équilibre pour les paroisses en difficulté

Certaines paroisses du diocèse en raison, entre autres, de leur sociologie, sont déficitaires. Il sera mis en place un dispositif de solidarité inter-paroissiale afin de financer une subvention d'équilibre des paroisses déficitaires.

CONCLUSION

Frères et sœurs, au moment de conclure ce trop long propos, je voudrais vous laisser ces quelques lignes du Pape François dans l'exhortation apostolique « *Evangelii Gaudium* » : « J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, « tout renouvellement dans l'Église doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Église centrée sur elle-même ». (E.G 27)

Alors, osons l'aventure missionnaire sans craindre de remettre en cause nos habitudes et nos organisations. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils* », regardons ce monde et cette société que nous n'avons pas à fuir mais à servir pour y annoncer le Salut apporté par le Christ. Traçons ensemble les chemins d'avenir, sans nostalgie, avec la certitude que Jésus le Christ est avec nous, jusqu'à la fin des temps.

Puissions-nous tous porter joyeusement la nouvelle : « *Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël* »

Le 4 février 2024,

+ Laurent Percerou
Evêque de Nantes